



©Marc Melki

# Céline Curiol

## France

## Les émotions

### L'auteur

Céline Curiol est née à Lyon en 1975. Diplômée de l'École supérieure des techniques avancées et de la Sorbonne, elle quitte la France et s'installe à New York. Là, elle devient correspondante pour la BBC et Radio France, se met à écrire et tente de gagner sa vie en travaillant notamment à l'ONU.

Elle publie son premier roman à trente ans, ce livre intitulé *Voix sans issue* (Actes Sud, 2005) est alors traduit dans une douzaine de langues, salué par l'écrivain américain Paul Auster comme « l'un des textes de fiction les plus originaux et les plus brillamment exécutés par un écrivain contemporain ».

De sa résidence à la Villa Kujoyama de Kyoto, elle a tiré un roman, *l'Ardeur des pierres*, paru à la rentrée 2012. En 2013, elle apporte sa contribution à la collection Essences d'Actes sud, avec un texte hybride, *A Vue de nez*.

### L'œuvre

#### → Romans

*Un quinze août à Paris* (Actes Sud, 2014) [218 p.]

*L'Ardeur des pierres* (Actes Sud, 2012 ; Actes Sud, coll. «Babel», 2014) [216 p.]

*Exil intermédiaire* (Actes Sud, 2009 ; Actes Sud, coll. «Babel», 2012) [426 p.]

*Permission* (Actes Sud, 2007 ; Actes Sud, coll. «Babel», 2010) [253 p.]

*Voix sans issue* (Actes Sud, 2005 ; Actes Sud, coll. «Babel», 2006) [256 p.]

#### → Essais, récits

*À vue de nez*, textes (Actes Sud, 2013) [144 p.]

*Route Rouge, voyage en Sierra Leone* (Vagabonde, 2007) [87 p.]

*New York, guide personnel* (Autrement, 2003 INDISPONIBLE) [250 p.]

### La Presse

« Céline Curiol raconte de l'intérieur la tempête qui la dévasta, mais elle se nourrit aussi d'une mine de livres liés à ce mal de l'âme. L'enchevêtrement de toutes ces expériences, recherches, confessions, créé une architecture solide, où il fait bon s'abriter. Après avoir tourné à vide dans un état d'urgence auto entretenu, sa réflexion s'est apaisée, enrichie, aiguisée. Cela donne un livre extrêmement dense et fouillé, pourtant d'une très grande limpidité. Convoquant Sylvia Plath, Stig Dagerman, Julia Kristeva, D. W. Winnicott ou William Styron, Céline Curiol chante sa réconciliation avec l'écriture, et avec la vie. » **Télérama**

« Mêlant expérience personnelle et savoirs littéraires, psychanalytiques, philosophiques ou encore scientifiques sur le sujet, Céline Curiol offre au lecteur un récit d'une très grande clarté et d'une remarquable efficacité. » **Florence Bouchy, Le Monde des Livres**

### Zoom

*Un quinze août à Paris* (Actes Sud, 2014) [218 p.]



Quelles métamorphoses subit un être lorsque la dépression le frappe ? Au cours de l'été 2009, Céline Curiol sombre dans une grave dépression. Tout d'abord incapable de lier deux événements récents et pour elle traumatisants à son inédite fragilité, elle essaie d'échapper seule à une pathologie qu'elle considère comme passagère, voire indigne. Mais la douleur physique s'infiltré en elle et la livre à l'angoisse, anéantissant sa capacité de lire et d'écrire.

Horriifiée par cette constatation Céline Curiol accepte de consulter, de se faire soigner. Fatiguée à l'extrême par l'enchaînement malgré tout persistant des idées noires, l'écrivaine doit se battre pour reprendre voix : de toutes ses fibres elle se hisse dans les livres, part en quête du sens de cette chute abyssale appelée dépression. Ainsi tente-t-elle de comprendre pour mieux la combattre ce que les poètes, les philosophes, les romanciers nomment parfois (comme les Grecs avant eux) la mélancolie.

Cinq ans plus tard, Céline Curiol livre son expérience, ses tentatives, ses réflexions sur la dépression. Un chemin qui servira à celui ou celle qui comme elle chercherait dans les livres une aide vitale.

### Ressources

[Page sur l'auteur](#) sur le site de l'éditeur Actes Sud

[Lecture](#) des premières pages d'*Un quinze août à Paris*

*L'Ardeur des pierres* (Actes Sud, 2012 ; Actes Sud, coll. «Babel», 2014) (216 p.)



Une femme a le projet d'un voyage au Japon. Lors d'une conversation, l'un de ses collègues porte sur cette décision un regard négatif. Selon lui, Sidonie sera là-bas singulièrement trop étrangère. Quelque temps plus tard, à Kyoto, l'hiver est arrivé. Seul en pleine nature, un homme cherche quelque chose sous la neige. Avec difficulté, il dégage

une pierre, en déniche une seconde, les cache l'une et l'autre à l'arrière de sa camionnette.

Cette expédition semble suspecte : ces pierres sont des *kamo-ishi*. Prudemment Kanto regagne la ville, craignant d'être vu comme lorsqu'il s'était introduit dans une maison pour contempler, fasciné, la photographie d'une œuvre d'Isamu Noguchi. Kanto est jardinier, il compose des paysages dans la pure tradition japonaise. Qu'il puisse s'approprier des *kamo-ishi* est inimaginable. Au-dessus de chez lui vit un homme de son âge.

Kanto ne l'apprécie pas. Mais, entre ces deux solitaires, un double lien s'immisce soudain : le charme d'une femme à l'inédite apparence et la figure tutélaire d'Isamu Noguchi. Entre l'incarnation du désir et celle de la création artistique, dans ce pays aux jardins immobiles, s'annoncent d'étranges métamorphoses... Roman de l'appropriation de l'autre - mais aussi de soi - dans la fréquentation permanente du sacrilège, *L'Ardeur des pierres* distille et impose un charme progressivement dévorant, tout en humour discret et subtil envoûtement.

*Exil intermédiaire* (Actes Sud, 2009 ; Actes Sud, coll. «Babel», 2012) (426 p.)



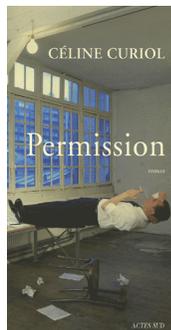
Manhattan, 3 juillet 2008. Une femme est sur le point de quitter l'homme avec lequel elle vit depuis près de dix ans. Le même jour à Paris, une autre jeune femme vient d'embarquer sur un vol pour New York. L'une et l'autre et pour des raisons différentes vont aborder dans cette ville irrésistible un week-end très particulier, quitter cette sorte d'exil inter-

médiaire où les a placées leur désir de rupture et tenter de retrouver, au-delà de la mélancolie, ce qui pourrait les affranchir d'une image d'elles-mêmes aujourd'hui dépassée.

Ces deux femmes ne se ressemblent pas, elles ne se connaissent pas. Dans un sentiment d'isolement mêlé d'une acuité extrême provoquée par la beauté évocatrice de New York, elles vont revisiter les dix années qui s'achèvent pour elles symboliquement dans cette ville étrangère. Mais la mémoire des sentiments comme celle des faits ne révèlent pas en tout lieu les mêmes contours, ne génèrent pas les mêmes conclusions : en trois jours Manhattan va bousculer ces deux femmes, les subjuguera, suscitera en elles l'exaltation, le désir de l'amour et l'oppressante nécessité de conclure, de circonscrire le réel pour aborder une autre phase de la vie.

Conjuguant l'exploration psychologique de ses personnages à la tonalité éblouissante de leur séjour à New York, Céline Curiol signe ici un roman d'un magnétisme absolu. Et un hommage véritable à New York.

*Permission* (Actes Sud, 2007 ; Actes Sud, coll. «Babel», 2010) (253 p.)



Dans un monde où la fiction n'existe plus, un homme est embauché par un organisme international appelé l'Institution. Son rôle est d'assister aux réunions politiques de première importance qui se tiennent là, pour rédiger des comptes rendus selon un modèle extrêmement rigoureux. Discipliné, consciencieux,

il travaille sans relâche à la maîtrise de sa propre pensée, de l'actualité géopolitique ou de tout autre domaine susceptible de valoriser sa fonction. Corrigés, contrôlés, ses résumés sont ensuite communiqués aux médias du monde entier.

Jusqu'au jour où l'un de ses condisciples ébranle son système de pensée : sous ses yeux effrayés, l'homme ouvre un roman et lui lit quelques pages. Une autre langue surgit tout à coup, celle de l'imaginaire, du subjectif, du plaisir... Par la finesse de son analyse psychologique, par l'étonnante confrontation d'un univers désincarné et d'une conscience qui s'éveille, ce roman d'anticipation s'impose comme une magnifique fable en hommage au rêve, au droit d'inventer, à la liberté d'être et de penser.

*Voix sans issue* (Actes Sud, 2005 ; Actes Sud, coll. «Babel», 2006) (256 p.)



Elle est jeune, elle vit à Paris et travaille à la gare du Nord. Invisible, elle annonce l'arrivée des trains, les horaires, les départs et les voies, accompagne l'éloignement, la séparation ou l'espoir. Seule elle rentre chez elle, elle attend l'appel de l'homme qu'elle aime.

Un soir d'ivresse, ils se sont embrassés, mais l'homme est amoureux d'un Ange, une créature ineffaçable.

Seule elle quitte son appartement pour tuer le temps dans les rues de la ville, dans ces quartiers dangereux à la nuit tombée, ces boîtes et ces cafés où la beauté est encombrante. Car la jeune femme vit là, attentive, sensible à cette réalité urbaine. Elle ne se dérobe pas, elle convoque le hasard et la sincérité comme on joue au poker. Juste pour voir, pour entendre le réel, être présente au monde. Lentement elle interpelle celui qu'elle aime. Lentement il vient vers elle.

Céline Curiol met en scène l'histoire d'une femme qui, par-delà son obsession, fait preuve d'une absolue compassion pour les autres, ces inconnus des rues qui, dans l'instant, viennent bousculer son individualité. Et c'est dans cette confrontation entre l'intime et l'anonyme, entre la dépendance amoureuse et les pulsations de l'humanité que cette jeune romancière, tel un conteur expérimenté, impose une remarquable vision existentielle du monde contemporain.